

"FEUILLETON DU JOURNAL DU DIMANCHE."

No. 21.

LES DRAMES DE LA VIE.

GRAND ROMAN NOUVEAU.

XXIX

Pourquoi pas ? Marsa Laszlo n'était-elle point sa femme ? Dans cette villa de Maisons-Laffitte où elle se croyait chez elle, de par la loi il était chez lui ! Il avait le droit d'entrer, lui, l'époux, à toute heure, et de demander compte à cette femme de son honneur.

—Ah ! elle l'a voulu, ce nom de Zilah ! Eh ! bien, qu'elle sache au moins ce qu'il coûte et ce qu'il impose !

Et cette pensée, montant à ses lèvres, sifflait entre ses dents serrées dans un cauchemar plein de fièvre.

Il allait, venait, s'exaspérant davantage à chaque mouvement dans la solitude de son hôtel, où ses pas s'entendaient, précipités fébrilement.

—Elle est princesse Zilah ! Oui, princesse ! Rien ne peut lui arracher ce titre qu'elle a volé ! Princesse ! Soit. Le prince a le droit de vie et de mort sur sa femme !

—Sur sa femme et sur l'amant de sa femme ! dit-il encore, en s'interrompant tout à coup dans le spasme d'un éclat de rire.

—Eh ! oui, son amant sera là ! Il sera là, ce Menko, et je me plains ! Cet homme que j'ai cherché, qui m'échappait, il se jette là droit devant moi, je le tiens à ma merci, et je suis navré, et je ne remercie pas le sort qui me donne cette joie ! — Ce soir ! Il sera chez elle, ce soir. Tant mieux !... Justice sera faite !

Et chaque minute ajoutait à cette fièvre qui lui battait aux tempes et aux poignets. Il avait au cerveau comme un afflux de sang ; des visions farouches passaient. Il voyait Marsa tendant sa lèvre à Midhel, cette lèvre exquise, souriante, avec les yeux mi-clos et l'expression divine qu'elle avait lorsqu'il la tenait, lui, Andras, presque pâmée de bonheur, dans ses bras. Ah ! maintenant il eût donné dix ans de sa vie pour être à ce soir ! Ce soir ! Ce soir ! — Que c'est long, une journée ! Et comme la fièvre montait, comme l'orage grondait en lui, douloureux et fou !

Il attendait impatiemment le moment de partir, de les surprendre. Il avait envie d'attendre Michel Menko au débarcadère du chemin d'Italie, et de lui cravacher le visage. A quoi bon ? Michel serait à Maisons. Eh bien ! il le tuerait devant elle, en duel, si Menko voulait se battre, ou, de par son droit d'époux, comme un voleur de nuit, si le jeune homme voulait fuir. Cela valait mieux.

Oui, il le tuerait comme un chien ; si l'autre...

Mais non. Le Hongrois, souffleté sous les yeux de cette femme, ne reculerait certainement pas devant un canon de pistolet. Pour seul témoin de ce duel Marsa serait là. Le sang du prince ou celui de Menko lui éclabousserait le visage ! Une tache rouge sur cette joue pâle. Ce serait le châtimeur.

Et le soir venu, presque à la nuit tombante, Andras partait. L'électricité d'une journée chaude, menaçante d'orage, le serrait à la gorge.

Il avait glissé dans son paletot une paire de pistolets chargés, pris par lui dans un de ses tiroirs. Il en jetterait un à Menko. Ce n'était pas assassiner qu'il voulait, c'était punir.

Andras était presque seul à la gare et, dans les allées, il se trouvait bientôt seul tout à fait, marchant vers son but tandis que la nuit gagnait.

Andras avançait, dans l'ombre grise donnant aux fonds d'allées des aspects confus.

Mais quoi ! ses pas l'eussent porté machinalement où il allait.

En sortant de la station, et en traversant à pied le pont du chemin de fer, puis en longeant l'avenue Longueil qui mène au Parc, il avait commencé à éprouver cependant un sentiment bizarre, comme si rien ne fût arrivé, comme s'il secouait peu à peu un étouffant cauchemar.

Dans une sorte d'hallucination quasi volontaire, il se figurait qu'il allait, comme l'an passé, au logis de Marsa et qu'elle l'attendait dans une de ces toilettes blanches qui lui seyaient si bien, la boucle aux opales attachant autour de sa taille sa ceinture d'argent. Et à mesure qu'il avançait c'était une nuée de souvenirs qui l'enveloppaient, tombant comme de ces arbres ou sortant de cette terre.

Il s'était promené avec Marsa sous ces grands tilleuls formant comme une voûte de cathédrale, avec, de chaque côté, les travées des branches pour verrières. Il se souvenait des causeries échangées, le soir, quand une brume légère argentait ce grand parc majestueux, tout rempli d'ombre, le château se détachait vaguement sur la buée comme un palais-fantôme. Ces bassins dont les jets d'eau chantaient, cette large pelouse entre les deux grandes lignes des arbres séparées par la large bande du ciel, ces sentiers dans l'herbe, il les avait longés ou regardés avec la Tzigane pendue à son bras, un parfum doux montant des cheveux de Marsa. Et, dans l'émotion que faisait naître maintenant en lui la vue de ces choses retrouvées, il y avait une sensation de douleur malsaine qui, loin d'apaiser, vivait la colère où se trouvait Andras, les nerfs malades, le cerveau las, prêt à une folie.

Il n'avait plus qu'un sentiment, très amer, celui du bonheur auquel ces belles allées à l'ombre fraîche eussent pu servir de cadre si la destinée eût tenu ce qu'elle avait promis.

Ah ! Marsa ! malheureuse fille.

A mesure que Zilah s'enfonçait plus avant dans le Parc, allant droit, sans même chercher le chemin, vers la maison où elle vivait, tout lui rentrait au cœur, tous les détails de cette journée de fête ironique et navrante — la journée du mariage — se présentaient à sa mémoire. Il s'était détourné de sa route pour aller revoir la porte de la petite église dont ils avaient franchi le seuil, elle rayonnante dans sa robe blanche, lui si heureux !... La place de l'église étant déserte maintenant. Les feuilles des tilleuls commençaient à tomber. Un homme dormait, quelque maçon du voisinage, devant la porte close. Et Andras regardait cette porte verte dans son encadrement gothique avec une statue de Vierge mère, encostrée là ! Il se demandait si c'était bien vrai que ce fût lui que conduisait autrefois, vers ce temple morne, une fiancée qui allait être sa femme, et cette triste église fermée lui faisait l'effet d'un tombeau.

Il s'arrachait alors à la contemplation de ce seuil de pierre où sommeillait cet homme harassé, — peut-être un ivrogne, plus heureux que lui, à coup sûr, — et il s'en allait maintenant du côté des bois, vers la demeure de Marsa Laszlo.

Il y avait — Zilah s'en souvenait — tout près de là, une sorte d'étroit vallon, — bassin comblé du temps où le président de Maisons offrait aux hôtes de Louis XIV revenant de Marly une hospitalité qui valait celle du roi, — et ce coin plein de mystère et de beauté, pli de terrain encaissé de talus couverts de hierre et de violettes, petit bois discret, virgilien, ombreux et perdu sous ses grands arbres, aux troncs enlacés, bien des fois ils y avaient rêvé, oui, elle aussi, elle aussi, Marsa !

Ils l'appelaient, souriants, *le Val des Violettes*.

C'était un nom qu'eux seuls connaissaient. Et que de souvenirs, dans ce nom ! Maintenant, de ces souvenirs, chacun exaspérait, poignardait Zilah, en se dressant devant lui comme un spectre. Alors hâtant le pas :

—Il est là-bas, elle l'attend ! son amant est là ! se répétait le prince.

Et, au bout du chemin, devant la maison fer-

mée, muette comme la vieille église, Andras s'arrêta.

C'était là !

Il restait immobile alors, se sentant pris d'un déchirement immense avant d'entrer !

Qu'allait-il faire, lui qui avait jusque-là vécu en évitant à son nom le jet de bave des scandales ?

Il allait tuer ou être tué.

Un duel ! Mais qu'avait-il besoin de proposer un combat quand, de par son droit de mari, sur cet homme et sur cette femme il pouvait exercer un châtimeur ?

Il n'hésita pas longtemps.

—Je suis chez moi ! dit-il tout haut en allant droit à la grille.

Le tintement de la sonnette éveillait, au fond du jardin, vers les communs, les hurlements de *Duna*, de *Bunda* et d'*Ortog*, tirant furieusement sur les chaînes de fer de leurs attaches, et un homme arrivait, dans le crépuscule déjà obscur, criant à Andras, de loin, à travers la grille :

—Qui demandez-vous ?

—La princesse Zilah.

L'homme avançait.

C'était un domestique.

Andras ne le connaissait pas, ne l'avait jamais vu.

—Qui êtes-vous ? dit cet homme à Andras, la main sur la serrure intérieure de la grille.

—Le prince Zilah !

L'autre, stupéfait, ne bougeait pas, essayant de voir, à travers les barreaux, dans la nuit, le visage du prince.

—Vous m'avez entendu ? dit Andras.

Et tandis que, machinalement, le domestique entr'ouvrait la porte comme pour se rendre compte de la tenue du visiteur, Andras poussait la grille avec une brusquerie nerveuse, rejetant le valet sur le battant de la porte, et une fois dans le jardin, s'approchait de lui et lui disait :

—Regarde-moi bien pour me reconnaître, puisque c'est la première fois que tu me vois. Je suis maître ici.

L'œil clair de Zilah, ce regard impérieux semblait allumé dans la nuit, et, de près, ce visage de soldat gentilhomme forçait instinctivement le valet à s'incliner, saluant, encore inquiet et n'osant rien dire.

Andras marcha droit au perron, poussant la porte extérieure qui était ouverte.

Elle était avec lui.

Andras écouta.

Oui, il y avait un homme là, et l'homme parlait.

Il parlait à Marsa ! Il lui parlait d'amour sans doute.

Ah ! ce Menko ! Zilah le revoyait, avec sa moustache retroussée, son joli sourire bizarre, son fin profil un peu sombre.

Le misérable !

Et il était là, là, derrière cette porte !

Une lumière rouge, filtrant du salon où se trouvait Marsa, encadrait la porte que le prince Andras avait des envies d'enfoncer du pied.

Il s'arrêtait pourtant. Une petite pièce plongée dans l'ombre le séparait de cette porte.

Alors, il lui courait devant les yeux de rapides images de meurtre. Il se sentait capable, dans la douleur qui l'étreignait au cou comme une main, de bondir, d'entrer, de frapper en sauvage ou en fou furieux.

Comme ils s'étaient atrocement joués de lui, ces deux êtres qui étaient là ; cette femme qui avait menti et ce lâche qui souffletait un homme de ces lettres où la passion, c'est-à-dire la trahison, se lisait à chaque ligne ! Ah ! l'infamie !

Et, brusquement, Andras, tout à l'heure affolé de rage, se sentait comme blessé, prêt à défaillir, percé d'une lame : c'était la voix de Marsa qu'il entendait, c'était l'écho de cette voix chaude, grisanter, et qui, à travers la porte, lui venait, comme